

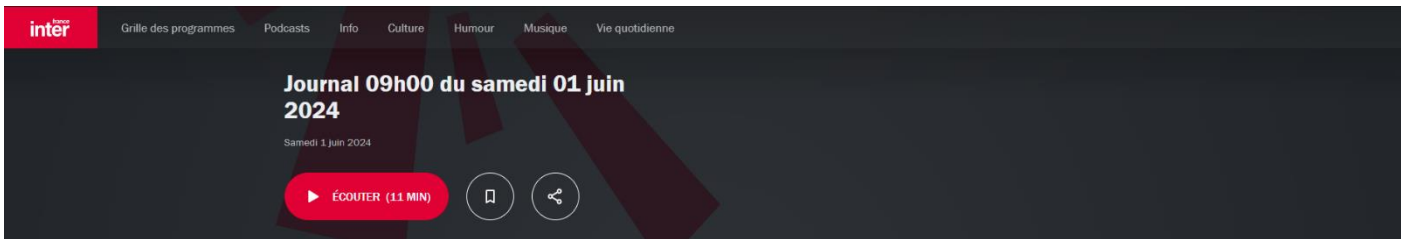
Kaldûn Requiem
ou le Pays invisible

Nuit blanche | 29 mai 2024



JOURNAL - France Inter - 9h

Stéphane Capron - Diffusion samedi 01 juin 2024



Lien pour écouter l'émission :

(à partir du 8min30)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-9h/journal-09h00-du-samedi-01-juin-2024-9347535>



FESTIVAL NUIT BLANCHE 2024

L'Outre-mer à l'honneur lors d'un festival d'art et de culture qui dure toute la nuit

Chaque année, Paris et sa banlieue organisent une nuit blanche culturelle lors de *la Nuit Blanche* – littéralement « nuit blanche » – où la ville accueille un cocktail d'art, de performance et de découverte. L'édition de cette année, qui se déroulera samedi, célèbre le brassage des cultures dans les territoires français d'outre-mer, des Caraïbes au Pacifique et partout ailleurs.

Publié le:31/05/2024



"Kaldun Requiem ou le Pays Invisible", réalisé par Abdelwaheb Sefsaf, qui explore l'histoire des exilés en Nouvelle-Calédonie. Le spectacle sera présenté dans le cadre du festival Nuit Blanche à Paris le 1er juin 2024.

© Christophe Raynaud de Lage

Par Ollia Horton

La commissaire Claire Tancons a passé l'après-midi dans un entrepôt de Saint-Denis, en banlieue nord de Paris, à vérifier les finitions de l'une des œuvres qui seront exposées à la *Nuit Blanche* de cette année.

"La peinture d'Edgar Arceneaux est en train de sécher, et j'espère que demain le temps tiendra", dit-elle par téléphone à RFI, faisant référence à une toile métallisée de l'artiste américain qui servira de scène extérieure à une représentation au coucher du soleil dans les arènes romaines de Montmartre.

Basé en Californie et issu d'un héritage créole, Arceneaux s'est associé à l'acteur Alex Barlas pour explorer le lien historique de la France avec les Amériques et son impact sur la diaspora d'aujourd'hui, dans une pièce intitulée *The Mirror Is You*.

Ce n'est qu'un des cent événements concoctés pour ce vaste événement éphémère , qui débute samedi à 19 heures et dure toute la nuit.



Claire Tancons, directrice artistique du festival culturel annuel Nuit Blanche à Paris et banlieue, qui a lieu cette année le 1er juin 2024. © Clément Dorval/Ville de Paris

Le thème de cette année est la France d'outre-mer – une vaste mosaïque de territoires et de cultures, s'étendant du monde entier, des Caraïbes à l'océan Indien et jusqu'au Pacifique Sud.

"Compte tenu de ce que nous savons de la géopolitique contemporaine, je ne suis pas d'humeur à faire la fête", admet Tancons.

Elle fait référence aux situations tendues dans plusieurs territoires français d'outre-mer, notamment la sécheresse en Martinique , l'élimination des bidonvilles à Mayotte , le soulèvement et la répression en Nouvelle-Calédonie et le couvre-feu pour les mineurs en Guadeloupe .

Née et élevée en Guadeloupe elle-même, mais ayant voyagé et travaillé la majeure partie de sa vie d'adulte ailleurs, Tancons comprenait qu'il était impossible d'éviter la politique d'un tel thème.

Sa solution en tant que commissaire était de rechercher des projets qui apporteraient une perspective historique aux problèmes contemporains.

Une vision à plus long terme révèle que les problèmes que connaissent les territoires d'outre-mer, dit-elle, ne sont "pas leurs problèmes, ce sont les problèmes de tous".

- **Des voix provenant des anciennes colonies françaises réfléchissent sur l'héritage douloureux de la traite négrière**

Des histoires enchevêtrées

Les pièces sélectionnées par Tancons cherchent à rappeler le lien entre la France métropolitaine et ses territoires lointains, trop souvent relégués selon elle à la périphérie de l'imaginaire français.

"Nous avons tendance à penser : 'oh, il se passe quelque chose là-bas'. Nous ne savons pas pourquoi ils se rebellent, ils nous énervent juste et nous demandons : 'qu'est-ce qui ne va pas chez eux ?'

"Si vous connaissez quelque chose en histoire, vous saurez à quel point nos histoires sont enchevêtrées", dit-elle.

Une fresque murale de l'artiste guadeloupéen Ronald Cyrille, invité à participer au festival culturel Nuit Blanche 2024 au musée du quai Branly à Paris. © Émile Ouroumov

Cet héritage partagé est au cœur du programme, précise Tancons, citant l'exemple du Requiem de Kaldûn ou du Pays Invisible .

Écrit et mis en scène par le réalisateur franco-algérien Abdelwaheb Sefsaf, ce spectacle son, lumière et musique recrée les destins croisés de divers groupes de rebelles exilés dans la colonie pénitentiaire française de Nouvelle-Calédonie à la fin du XIXe siècle – depuis les Communards de Paris aux Kabyles d'Algérie et aux Kanaks de souche coupés de leur propre foyer.

Autre pièce de performance, *Lucioles* (« Lucioles ») est une analyse critique des territoires d'outre-mer, inspirée des écrits de l'auteur martiniquais Patrick Chamoiseau et proposée par Tancons elle-même.

Adaptée par la comédienne-réalisatrice Astrid Bayiha et accompagnée du musicien Délie Andjembé, la pièce sera jouée à la Bibliothèque historique de Paris, dans le quartier du Marais.

- **Quête d'un artiste pour honorer les héros cachés de la lutte contre l'esclavage français**

Saveur olympique

La Nuit Blanche de cette année s'inscrit également dans le cadre de l' Olympiade culturelle , la célébration de l'art et de la culture qui se déroule à l'approche des Jeux olympiques de Paris , et le sport est présent dans plusieurs spectacles de la capitale et de sa banlieue.

L'artiste visuel Kenny Dunkan, originaire de Guadeloupe, mélange le skateboard et le son pour son spectacle *Wélélé!!!* Se produisant sur l'esplanade de l'Hôtel de Ville de Paris ainsi que sur la place de la République, son équipe de skateurs se transformera en beatbox humains pour recréer l'ambiance d'une nuit caribéenne, agrémentée d'oiseaux et de grenouilles.



Copie d'une lithographie de Joseph Bologne, Chevalier de Saint-Georges, par Mather Brown, 1788, à la National Portrait Gallery de Londres. © William Ward / Mather Brown

Ensuite, il y a un hommage au Chevalier Saint-George , premier musicien d'origine africaine à être largement acclamé en Europe au XVIIIe siècle. Né Joseph Bologne en Guadeloupe en 1745, il était violoniste, chef d'orchestre et compositeur, ainsi qu'un escrimeur et danseur talentueux.

Célébrant la diversité de ses talents, le violoniste guadeloupéen Romuald Grimbart-Barré a collaboré avec Johana Malédon, danseuse guyanaise, pour imaginer une création hybride mêlant musique, danse et escrime.

Nuit Blanche est un programme d'événements culturels gratuits organisés par la Ville de Paris et se déroulant toute la nuit du 1er au 2 juin 2024.

Lancé à Paris en 2002, il est également célébré simultanément dans 30 autres villes du monde, dont Taipei, Riga et Winnipeg.

Nuit blanche 2024 : une édition au ton d'outre-mer

Explication

Les artistes et les multiples visages d'une « France polygonale » sont au programme de la 23e Nuit blanche organisée samedi 1er juin, qui résonne avec l'actualité brûlante des territoires d'outre-mer, dont la Nouvelle-Calédonie.

Sabine Gignoux, le 31/05/2024



*La 23e édition de la Nuit blanche a été dotée d'un budget de 1,65 million d'euros, dont 500 000 euros apportés par des mécènes.***GEOFFROY VAN DER HASSELT**

Un vent ultramarin souffle sur la 23e Nuit blanche, qui aura lieu samedi 1er juin. Pour la première fois, celle-ci va rayonner largement au-delà de la métropole avec des projets artistiques présentés à La Réunion, à Mayotte, en Martinique et en Guadeloupe (autour de l'écrivain Maryse Condé, récemment décédée). À Rouen, l'artiste martiniquaise Gwladys Gambie proposera deux déambulations au Jardin des plantes et en centre-ville autour de ses dessins explorant la réappropriation du corps noir féminin.

À Paris, sous la direction artistique de la Guadeloupéenne Claire Tancons, les 13 projets officiels font la part belle à cette « *France polygonale* », selon ses mots, déjà mise en lumière, cette année, à la Biennale internationale d'art de Venise où le pavillon tricolore a été confié à l'artiste franco-caribéen Julien Creuzet.

Un film et une performance sur Mayotte

Venant percuter l'actualité des manifestations violentes en Nouvelle-Calédonie, la pièce *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*, créée en 2023 par le metteur en scène Abdelwaheb Sefsaf lors de résidences dans ce territoire du Pacifique sud, sera donnée, dans une version réduite, au square Louise Michel. L'un des artistes, le slameur kanak et danseur de hip-hop, Simanë Wenethem, empêché de venir à la suite de la fermeture de l'aéroport de Nouméa, a d'ailleurs dû être remplacé au dernier moment par un acteur kanak vivant en région parisienne. *Kaldûn* lie, sur une musique de Georges Baux, les destins, à la fin du XIXe siècle, d'insurgés communards et kabyles envoyés au bagne dans l'archipel et la révolte des Kanaks et de leur chef Ataï contre la spoliation de leurs terres.

Autre reprise : le court documentaire de Laura Henno, *Koropa* (2016), qui suit les traversées nocturnes de migrants comoriens vers Mayotte, sera projeté en plein air au parc de Belleville et résonnera, lui aussi, en lien avec l'actualité tragique de cet autre département français en proie à une grande pauvreté. C'est d'ailleurs en écho au manque d'eau potable de ces insulaires que l'artiste Marlon Griffith, né à Trinidad et résidant au Japon, donnera, dans ce même parc de Belleville, une performance autour de l'eau, avec des danseurs amateurs.

Dix créations à Paris

Ce dernier spectacle fait partie des dix créations spécialement commandées par la Ville de Paris pour cette Nuit blanche, dotée d'un budget de 1,65 million d'euros, dont 500 000 € apportés par des mécènes. Au Carreau du Temple, le violoniste guadeloupéen Romuald Grimbart-Barré et la chorégraphe guyanaise Johana Malédon ont choisi de marier ainsi musique, danse et escrime dans un hommage à la personnalité fascinante du Chevalier de Saint-George, né esclave en Guadeloupe avant de devenir un compositeur et un fleurettiste admiré du duc d'Orléans et de Marie-Antoinette.

Une autre chorégraphe, Soraya Thomas, installée à La Réunion, présentera dans le square du palais Galliera-Musée de la mode *Les Jupes*, un défilé punk de quatre danseurs déconstruisant les codes de la masculinité. Tandis que le plasticien Raphaël Barontini, exposé l'an dernier au Panthéon, va orchestrer sur le thème du combat de la Lune et du Soleil une procession créole sur l'île aux Cygnes, avec deux groupes de percussions antillaises, Choukaj et Bully Mass. Enfin, dans les jardins du Musée du Quai-Branly, le poète créole Ronald Cyrille a créé une fresque hantée par des loups fantastiques qui servira d'écrin à des danses gwo ka.

Patrick Chamoiseau et Frantz Fanon à l'honneur

De grandes voix ultramarines résonneront aussi dans cette nuit blanc et bleu. Autour des textes de l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau, Astrid Bayiha mettra en scène, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, une pièce théâtrale et opératique avec la chanteuse gabonaise Délie Andjembe et la styliste Stéphanie Coudert. Tandis qu'au Théâtre de la Ville, c'est la parole anticoloniale de Frantz Fanon qui résonnera avec *I can ('t) breathe*, une lecture-performance montée par trois artistes d'origine martiniquaise, le plasticien et auteur Jean-François Boclé, le compositeur Thierry Pécou et le chorégraphe Julien Boclé.

Le Guadeloupéen Kenny Dunkan orchestrera, lui, un défilé de dizaines de skateurs équipés de *beat box* reproduisant des chants d'oiseaux et de grenouilles de ces territoires ultramarins, entre l'hôtel de ville et la place de la République. Histoire d'achever de bercer cette nuit aux sons venus des tropiques.

Renseignements : www.paris.fr/nuit-blanche-2024 et www.metropole-rouen-normandie.fr/actualite/2024/

La Nuit Blanche 2024, fenêtre sur le monde

Par Elie Pillet

Publié le 31/05/2024

Pour la 23^e édition de l'événement annuel célébrant, dans la nuit de samedi à dimanche, l'art contemporain, des performances sont prévues non seulement en Métropole mais aussi dans les Outre-mer.

C'est la plus longue Nuit Blanche de l'histoire de Paris. Une trentaine de communes en Métropole et au-delà des océans participent, le samedi 1^{er} juin 2024, à ce projet d'envergure. Au lieu de commencer à 19h, comme d'habitude, la Nuit de la capitale débutera à 18h. En prenant en compte les fuseaux horaires, les performances de l'île de Mayotte pourront alors commencer à 19h. Une décision qui caractérise l'ensemble de cette Nuit Blanche, qui ne se limite pas à l'Hexagone mais s'exporte dans l'ensemble des territoires ultramarins français. Pour Claire Tancons, la directrice artistique de la 23^e édition de l'événement, «*c'est plus qu'un clin d'œil, c'est un désir de se connecter avec Mayotte qui a présidé à cette décision de faire commencer Nuit Blanche à 18h pour Paris*», résume-t-elle.

La capitale aux couleurs de l'Outre-mer

Le coup d'envoi de Nuit Blanche, à Paris, aura lieu au parc de Belleville, à 18h. L'artiste parisienne Laura Henno investira le lieu avec son film *Koropa* (2016), tourné à Mayotte, portant notamment sur les questions migratoires. Au même endroit, la performance déambulatoire *WE WILL NOT BOW* de Marlon Griffith, alertant sur les enjeux planétaires liés à l'eau à la suite de la crise d'approvisionnement de Mayotte, sera lancée à 18h. Ensuite, il est conseillé de se rendre à 19h30 au Carreau du Temple, où le violoniste guadeloupéen Romuald Grimbart-Barré et la chorégraphe guyanaise Johana Malédon interpréteront *Saint-George en mouvement(s) : Chevalier Virtuose*, du nom de l'illustre musicien et escrimeur de Guadeloupe. Pour les retardataires, la performance sera répétée jusqu'à cinq fois dans la nuit. Prochaine étape à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (IV^e), où Astrid Bayiha, avec Delie Andjembe et Stéphanie Coudert, joueront *Lucioles*, une création théâtrale et musicale autour de la poésie de Patrick Chamoiseau. Deux horaires pour cette pièce d'1h15 : 19h et minuit.

Dans le même arrondissement, au théâtre de la Ville Sarah Bernhardt, il sera également possible d'assister à la création chorégraphique *I CAN('T) BREATHE*, de Jean-François et Julien Boclé, avec Thierry Pécou, à 22h30 et 23h30. Il faudra ensuite se diriger vers Montmartre. Là-bas, le flâneur pourra voir trois performances, autour du Sacré-Cœur. Abdelwaheb Sefsaf livrera son *Kaldûn Requiem ou le pays invisible* en trois épisodes de 40 minutes, au Square Louise Michel. *The Mirror Is You*, d'Edgar Arceneaux, prendra place aux Arènes de Montmartre à partir de 21h45. Ou encore, à 22h30, le *Cycle de Rumia* de la Polynésienne Orama Nigou, au Parc Marcel Bleustein Blanchet. Pour les dernières performances, le public devra faire des choix. Il peut choisir d'aller à l'Ouest. Dans les jardins du musée du Quai Branly, la fresque murale et la performance en 20 minutes de Ronald Cyrille, nommée *L'Antre-deux*, débiteront à 20h30 – quatre performances sont à prévoir. Le long de l'Île aux Cygnes, le *Déboulé céleste* de Raphaël Barontini, une performance processionnelle en trois mouvements qui dure 3h, commencera à 21h. À 20h, Soraya Thomas lancera la représentation des *Jupes*, deux chorégraphies d'une heure à 20h et à minuit. Enfin, dans le jardin de la Pitié-Salpêtrière, l'installation textile et vidéo de Tabita Rezaire, *L'art de naître*, sera affichée de 19h à 2h.

« Performances de masse »

La particularité de cette 23^e édition est l'ampleur des projets de «performance». *«Je m'intéresse aux mouvements de l'humain, de la matière, de la pensée, mais aussi aux mouvements collectifs : des performances de masse. C'est un format professionnel inspiré par les esthétiques diasporiques de nombreuses cultures»*, détaille Claire Tancons. Ainsi la déambulation en skateboard de l'artiste Kenny Dunkan, intitulée *Wélélé*, qui reliera le parvis de l'Hôtel de Ville (Paris Centre) à la place de la République (X^e). Afin d'évoquer la dimension politique de l'occupation spatiale, des dizaines de skateurs reproduiront des sons de la nuit créole tout le long du trajet. Le projet est labellisé Olympiade culturelle, puisque le skateboard est une toute nouvelle discipline olympique : *«Notre Nuit Blanche introduit la séquence olympique à Paris cette année, même si les liens ne sont pas directs. Je pense que la raison pour laquelle la mairie de Paris souhaitait s'intéresser à la création artistique contemporaine, aussi bien en provenance d'artistes guyanais que trinitadiens, c'est pour montrer l'image d'une France mondiale»*, analyse la directrice artistique de cette édition.

La Guadeloupe aura sa propre Nuit Blanche. Les performances rendront hommage à la romancière Maryse Condé, disparue le 2 avril dernier, véritable emblème de ces îles de l'Atlantique. *«Cette Nuit Blanche guadeloupéenne s'inspire de son œuvre, puisqu'elle s'intitule "Pays mêlé". Maryse Condé pensait nos territoires antillais et créoles comme des pays mêlés. Il s'agit de montrer la génération émergente d'artistes contemporains et guadeloupéens. Je sais qu'à Paris, demain, une exposition collective aura lieu dans les locaux du comité territorial des îles de la Guadeloupe, dans le IX^e arrondissement»*, explique Claire Tancons qui éprouve néanmoins une forme de regret à l'approche de l'événement. La Nuit Blanche de Nouméa a été annulée par les organisateurs locaux en raison de la crise actuelle qui secoue la Nouvelle-Calédonie. *«Que ce soit annulé, c'est une nécessité. Je n'ai pas été en lien aujourd'hui avec nos collègues de Nouméa, mais il y a un ou deux jours de cela, elles nous disaient regretter d'avoir à annuler la manifestation. Côté parisien, l'état d'urgence a été levé, mais les tensions demeurent importantes»*, tempère la directrice artistique qui, après cette nuit, pourra prendre enfin un peu de repos.



Une "Nuit blanche" très politique à Paris avec les œuvres d'artistes d'Outre-mer

La France ultramarine est à l'honneur de la 23e édition de la Nuit blanche, événement parisien d'art contemporain initié en 2002. Une programmation qui résonne tout particulièrement cette année avec le contexte de crise en Nouvelle-Calédonie.

Publié le : 01/06/2024



La forêt de lumière du musée du Quai Branly-Jacques Chirac accueille fresques et découpes monumentales de l'artiste guadeloupéen Ronald Cyrille. © Emile Ouroumov, Mairie de Paris

Les artistes d'[Outre-mer](#) livrent une manifestation coup de poing samedi 1^{er} juin pour la "Nuit blanche" à Paris, imaginée pour "décentrer le regard" et qui a pris une dimension politique dans le contexte des violences en [Nouvelle-Calédonie](#).

La transformation de l'esclave en homme libre, la domination de l'homme blanc, la déshumanisation du corps féminin racisé ou les révoltes kabyles et kanakes : la France ultramarine des "trois océans et quatre continents" est à l'honneur de la [23e édition de cet événement d'art contemporain](#) initié en 2002 par [Bertrand Delanoë](#), alors maire de Paris.

C'est dans la cour du palais Galliera, musée de la mode de Paris, avec la tour Eiffel scintillante en fond de toile, que la chorégraphe réunionnaise [Soraya Thomas déconstruit l'image de l'homme occidental](#) dans une performance punk rock mêlant l'esthétique des défilés de mode et celle des parades militaires.

"Je ne parle pas de tropicalisme ni d'exotisme. J'intègre tout ce que la société réunionnaise est à l'heure actuelle", a-t-elle résumé à l'AFP.

"Talents incroyables"

Elle met en scène quatre figures masculines occidentales dans tous leurs états. Pour dire que l'homme est multiple et "ne peut pas se réduire juste à une couleur, à un genre, à une vision autoritaire ou patriarcale".

Pour Soraya Thomas, il était "grand temps" de mettre en lumière "des talents incroyables qui parviennent difficilement jusqu'à l'Hexagone".

Dans le branché Carreau du Temple qui accueille défilés de mode et festivals gastronomiques, elle met en mouvement le chevalier de Saint-George, né esclave en Guadeloupe et devenu compositeur, escrimeur et musicien dans la société de cour du Paris du siècle des Lumières.

À travers des mouvements d'escrime et de la danse contemporaine, la chorégraphe explore "comment prendre son espace" en dépit des tensions et contradictions.

Dans la forêt de lumière du jardin du musée du Quai Branly, on tombe sur deux corps inanimés enveloppés de linceuls au pied de fresques murales.

Aux sons des tambours, les personnages de ce conte créole commencent à hurler, se débattent, se libèrent, puis se cachent derrière des masques de chiens.

Ronald Cyrille, artiste né en [Guadeloupe](#), explore ainsi le thème de "l'étranger" et veut passer le message "qu'il n'y a pas une culture qui vaut plus qu'une autre".

Tabita Rézairé, basée à Cayenne, capitale de la [Guyane](#) française, accueille le public dans une structure en textile décorée de feuilles de plantes médicinales d'Amazonie en forme de calice d'hibiscus, installée dans le jardin de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Dans une projection vidéo qui accompagne cette installation baptisée "L'art de naître", des accoucheuses guyanaises parlent de leurs pratiques ancestrales.

"Aujourd'hui, on est dans un monde où il y a beaucoup de violence envers celles qui donnent la vie", dit l'artiste à l'AFP, affirmant qu'il y a plus de décès maternels chez les femmes racisées.

Le thème de cette édition avait pour but de "décentrer le regard par l'entremise de la création artistique contemporaine" d'Outre-mer, a déclaré à l'AFP la directrice artistique de cette édition, Claire Tancons. "L'actualité est politique mais ce n'était pas mon choix", souligne-t-elle.

C'est un spectacle d'Abdelwaheb Sefsaf à Sartrouville, "Kaldûn", qui raconte les trois révoltes populaires au XIX^e siècle impliquant communards, Kabyles et Kanaks, qui lui a suggéré le thème de cette "Nuit blanche" il y a plus d'un an, quand la Nouvelle-Calédonie n'était pas dans l'actualité, a-t-elle raconté.

Une adaptation de cette œuvre sera présentée samedi à Montmartre, au pied du Sacré-Cœur.

Avec AFP

Nuit blanche : retour sur un parcours artistique Outre-mer à Paris



Focus sur les Outre-mer pour la Nuit blanche 2024 • ©La1ère

La 23^{ème} édition "Nuit blanche" qui s'est tenue dans la nuit de samedi à dimanche a consacré les arts contemporains des Outre-mer. Malgré une météo maussade sur Paris, la série d'initiatives a montré aux noctambules l'inspiration des artistes originaires de Outre-mer... Retour en images sur un parcours de quelques-unes des propositions artistiques ultramarines.

Patrice Elie Dit Cosaque • Publié le 2 juin 2024

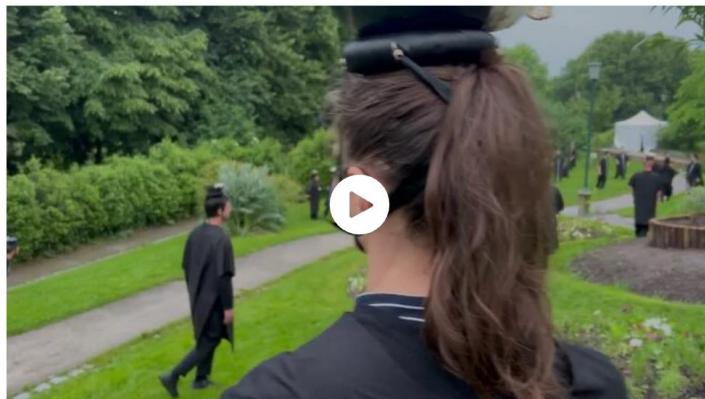
Début de soirée. Square Louise Michel, Montmartre. Nous entamons notre circuit *Nuit Blanche* avec - il faut l'avouer - un peu d'inquiétude : la pluie s'est invitée à la fête et la scène dressée pour accueillir le spectacle *Kaldûn Requiem* d'Abdelwaheb Sefsaf se couvre vite de bâches pour préserver le décor et les installations électriques et éviter qu'ils prennent l'eau. La troupe répète quand même :



répétitions de "Kaldûn Requiem" • ©La1ère

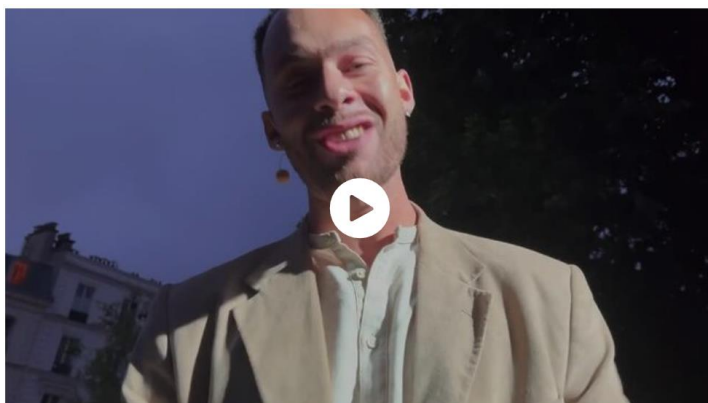
Le ciel se fiche bien de savoir que la *Nuit Blanche* s'est déplacée d'octobre à juin justement pour éviter ces aléas météorologiques ; ni même qu'il est venu gâcher la fête pour la chorégraphe venue de La Réunion **Soraya Thomas** dont le spectacle *Les Jupes* qui devait se tenir en extérieur, dans l'enceinte de la Galliera le Musée de la mode, a dû être annulé. Les pluies de l'après-midi ont eu raison de la scène montée pour l'occasion ; c'était la première fois que la compagnie venait représenter un spectacle à Paris. Gageons que nouvelle occasion lui sera donnée.

Après les répétitions de *Kaldûn Requiem* (nous y reviendrons), cap sur le jardin de Belleville pour l'un des moments les plus étranges de ce parcours Outre-mer : une longue et lente procession mêlant tradition japonaise et contexte mahorais autour de la thématique de l'eau. ***We will not bow***, performance déambulatoire signée **Marlon Griffith**, avec ses personnages porteurs d'eau et drapés de noir offre ainsi en plein 20^e arrondissement une touche de poésie et de malice :



"We will not bow" • ©La1ère

Retour vers Montmartre, aux Arènes du même nom, pour une rencontre avec l'artiste américain **Edgar Arceneaux**, qui dans sa performance ***The Mirror Is You*** mêlant théâtre, peinture et matières évoque et explore ses racines créoles, au cœur d'une Louisiane héritière elle aussi du système de colonisation et de l'esclavage :



"The mirror is you" • ©La1ère

Comme nous n'étions pas loin, retour vers le bagne calédonien narré tout en spectacle par Abdelwaheb Sefsaf dans *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*. Magnifiques textes et chants offerts au public du Square Louise Michel. Le lieu choisi pour la prestation ne doit sûrement rien au hasard, *Kaldûn...* évoquant le sort des Kabyles et des Kanaks à l'époque du bagne où la communarde Louise Michel avait elle aussi été expédiée :



| "Kaldûn Requiem" • ©La1ère

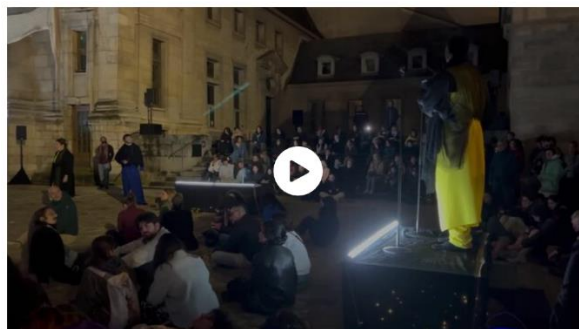
"Kaldûn Requiem" • ©La1ère

Ensuite direction le centre de Paris, plus précisément le Théâtre de la Ville dont le vaste hall s'était transformé en scène pour la création signée **Jean-François Boclé, Julien Boclé et Thierry Pécou** ***I can('t) breathe***. Toute une chorégraphie pour six danseurs entre percussions, chants et textes puissants puisés dans l'œuvre du psychiatre et écrivain martiniquais Frantz Fanon, autour notamment de la condition de l'homme noir :



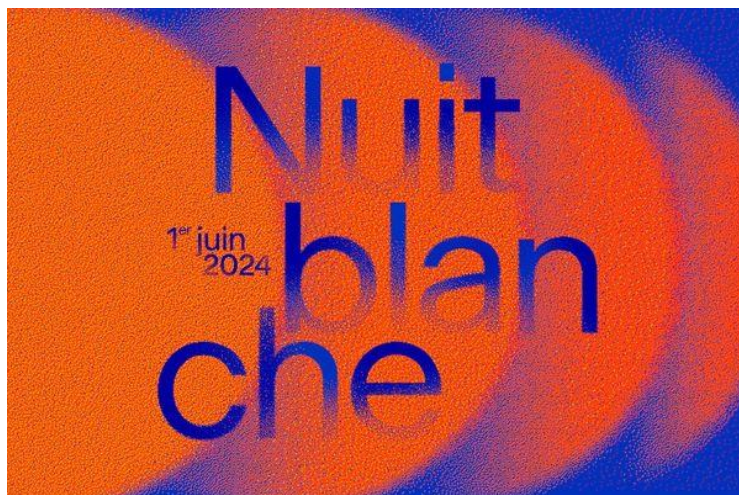
| "I can('t) breathe" • ©La1ère

Enfin, au bout de cette *Nuit blanche*, après Fanon, ce sont les mots de **Patrick Chamoiseau** qui ont résonné dans la grande cour de la Bibliothèque historique de Paris. La metteuse en scène **Astrid Bayiha** y donnait *Lucioles*, adaptation entre autres du profond *Frères migrants* de l'écrivain martiniquais. Très belle mise en scène qui a su tirer profit des lieux et faire mieux entendre encore le propos hautement humaniste de Chamoiseau :



| "Lucioles" • ©La1ère

Les arts des Outre-mer à l'honneur, au cœur de la Nuit Blanche 2024 à Paris



"Nuit Blanche 2024" programme plusieurs propositions made in Outre-mer ! • ©DR

Demain soir, samedi 1er juin, l'événement culturel - et nocturne ! - tourné vers les arts contemporains en performances mettra en lumière une vingtaine d'initiatives d'artistes originaires des Outre-mer. Entre Paris, région parisienne et certains territoires ultramarins, de quoi garder l'œil ouvert en faisant "Nuit Blanche".

[Patrice Elie Dit Cosaque](#) • Publié le 31 mai 2024

La **Nuit Blanche** garde chaque année Paris éveillée grâce à des performances, des expositions, des concerts, des pièces de théâtre proposés dans l'ensemble des arrondissements de la Capitale. Initiée il y a vingt-deux ans (en 2002 !), la *Nuit Blanche* a non seulement changé d'espace-temps (du mois d'octobre, les éditions se tiennent désormais en juin) mais agrandi son terrain de jeu. De Paris à la région parisienne (la Métropole du Grand Paris) jusqu'à certaines villes - et cette année quelques Outre-mer ! - qui calquent aussi des programmes sous ce label culturel.



"Déboulé céleste" par Raphaël Barontini • ©Willy Vainqueur

Et dans cette édition focus sur les **Outre-mer** qui y trouvent matière à montrer ses talents avec une quinzaine de projets commandés à des artistes évoluant dans l'Hexagone ou vivant dans les territoires, avec au final, dans les rues de Paris, un large spectre de propositions.



"L'Antre-deux" par Ronald Cyrille • ©(C) Emile Ouroumov

D'un concert baroque revisité à une installation photographique ou d'objets, d'une projection de films à une pièce de théâtre, d'une déambulation à des expositions ; musique, peinture, théâtre, vidéos, défilés... il y aura largement de quoi écarquiller les yeux dans le tout Paris mais aussi dans quelques-uns des Outre-mer qui se sont associés pour l'occasion à cette *Nuit Blanche*.



"Kaldûn Requiem" d'Abdelwaheb Sefsaf • ©Christophe Raynaud De Lage

Et tous les Outre-mer seront peu ou prou présents ou représentés :

La Guadeloupe avec **Kenny Duncan** pour une performance/procession, **Ronald Cyrille** qui réalisera une fresque murale, **Raphaël Barontini** pour une performance/procession, **Romuald Grimbert-Barré*** (avec **Johana Malédon** pour une performance musical et chorégraphique autour du chevalier Saint-Georges.)

La Guyane avec **Tabita Rezaire** pour une installation textile et vidéo et **Johana Malédon***

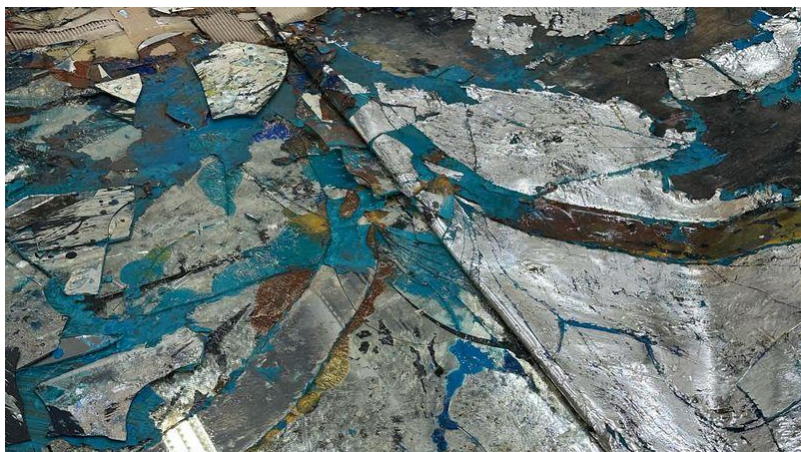
La Martinique avec **Jean-François Boclé**, **Julien Boclé**, **Thierry Pécou** pour une création chorégraphique, (à noter également *Lucioles*, le spectacle signé **Astrid Bahiya**, avec Délie Andjembe et Stéphanie Coudert, adapté du récit de **Patrick Chamoiseau** *Frères migrants*).

La Réunion avec la chorégraphe **Soraya Thomas** et son dernier opus *Les Jupes*

La Polynésie avec **Orama Nigou** pour une installation / performance / video.

La Nouvelle Calédonie avec **Abdelwaheb Sefsaf** qui montrera *Kaldûn Requiem*, pièce autour du bagne calédonien.

Mayotte avec **Marlon Griffith** pour une performance déambulatoire et **Laura Henno** pour la projection de son film *Koropa*.



"The mirror is you" par Edgar Arce-neaux • ©Pio Abad

Plusieurs terres d’Outre-mer seront directement associées à l’événement. Si la Nouvelle-Calédonie a dû renoncer à sa participation - en raison des tensions sur place depuis quelques semaines -, **Mayotte, La Réunion, la Martinique** ou la **Guadeloupe** auront de quoi passer elles aussi la *Nuit Blanche*, en léger décalage avec Paris : chacune bien sûr vivant cette Nuit dans son propre fuseau ho-

raire !

Pour tout savoir sur les lieux et les horaires de cette programmation : le programme complet de cette ["Nuit Blanche 2024" est à consulter ICI.](#)

Et pour un aperçu de cette "Nuit Blanche" et des performances et propositions artistiques made in Outre-mer, suivez-nous ce samedi soir sur les réseaux sociaux de la1ere !

Nuit Blanche 2024 : sept installations poétiques et performances spectaculaires à ne pas rater

À l'occasion de Nuit Blanche, Paris va se transformer en un grand musée à ciel ouvert, avec l'art contemporain sous toutes ses formes mis à l'honneur.

Article rédigé par Maryame Bellahcen
France Télévisions - Rédaction Culture

La Nuit Blanche est de retour pour une 22^e édition. La grande manifestation nocturne et gratuite se tiendra le samedi 1^{er} juin 2024. Cette édition a été pensée autour des valeurs olympiques et paralympiques, en prévision des JO de Paris 2024, que sont l'amitié entre les peuples, le respect de la différence et l'audace. Franceinfo Culture vous propose sept rendez-vous à ne pas manquer à Paris, pour en prendre plein la vue et les oreilles.

7 "Kaldûn Requiem ou le pays invisible"

Au square Louise Michel, se tiendra la performance musicale, chorégraphique et théâtrale d'Abdelwaheb Sefsaf, *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*. Cette performance en quatre représentations à partir de 19h évoquera les destins croisés des révolté-es communard-es, kabyles et kanak-es de la fin du XIX^e siècle dans leur exil calédonien, les un-es comme les autres luttant contre la dépossession de leurs terres et de leurs idéaux. Cette adaptation de la pièce de théâtre *Kaldûn*, crée par et pour le Théâtre de Sartrouville sous la direction de Sefsaf, est servie par une scénographie spectaculaire avec la Basilique du Sacré-Cœur pour toile de fond.



Abdelwaheb Sefsaf (au chant) est auteur, metteur en scène, compositeur et interprète. Il a été l'un des fondateurs du groupe Dezoriantal. Depuis 2023, il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines. (Christophe Raynaud de Lage)

La Nuit Blanche, à Paris et dans la métropole du Grand Paris, dans la nuit du 1^{er} au 2 juin.

VANITY FAIR

La Nuit Blanche à Paris en 10 événements à ne pas louper

Amoureux de la nuit, préparez-vous à une expérience unique. La Nuit Blanche revient ce samedi 1er juin 2024 et Vanity Fair vous propose une sélection des meilleurs événements pour en profiter pleinement.

PAR AUDREY BELLAICHE 31 MAI 2024

Que ce soit le skateboard, la danse, le théâtre, la musique ou un avant-goût des [Jeux Olympiques](#), la ville entière se met en mouvement ce samedi 1er juin pour vous faire vivre une soirée mémorable. Au programme : performances artistiques, installations, projections, expositions et concerts. Il y en aura pour tous les goûts ! Et le meilleur dans tout ça ? Tous les événements sont gratuits.

Claire Tancons est à la tête de la direction artistique de treize projets artistiques du parcours officiel parisien. De la Butte Montmartre à Belleville, en passant par le Carreau du Temple, de nombreux lieux ont été investis pour l'occasion. Cette année, la capitale met à l'honneur les territoires d'Outre-Mer, à travers des œuvres d'artistes contemporains du monde entier. Cette édition vise à « raconter l'histoire de cette France plurielle qui s'étend sur quatre continents et qui possède une culture et une diversité absolument uniques », souligne **Jacques Martial**, adjoint à la Maire de [Paris](#) en charge des Outre-mer. Voici notre sélection :

Une ode aux révoltés

Dans le square Louise Michel (XVIII^e arrondissement), vous pourrez assister à une performance musicale, chorégraphique et théâtrale signée **Abdelwaheb Sefsaf**. Intitulée *Kaldun Requiem ou le pays invisible*, elle retrace les destins entremêlés des révoltés communards, kabyles et kanaks de la fin du XIX^e siècle dans leur exil en Nouvelle-Calédonie. Avec la Basilique du Sacré-Cœur en toile de fond et la sculpture monumentale du crâne du guerrier Ataï, le spectacle vise à capturer l'ampleur et l'oppression de cette période tumultueuse



ABDELWAHEB SEFSAF / *Kaldun Requiem ou le pays invisible*, 2024. Crédit : ©Christophe Raynaud de Lage.

Square Louise Michel - 6, place Saint-Pierre, Paris 18^e.

Samedi 1er juin 2024 de 19h à 2h.

Quelles sont les visites à ne pas manquer pour la Nuit Blanche 2024 ?

Vogue France dresse un florilège d'activités artistiques à découvrir à l'occasion de la Nuit Blanche 2024, organisée ce samedi 1er juin.

PAR JORDAN BAKO 31 mai 2024

La Nuit Blanche est de retour ce samedi 1er juin 2024 ! Pour sa 23ème édition, l'évènement artistique quitte son mois d'octobre ordinaire pour s'installer à l'orée de l'été. À l'honneur cette année, les territoires ultra-marins, dont les vies politiques, sociales et esthétiques composent entre *"colonialité et mondialité"*, nous explique **Claire Tancons**, directrice artistique de la Nuit Blanche 2024. Sous sa curation, plus d'une centaine d'expériences gagnent les rues de la capitale, ne demandant qu'à être testées, observées, vécues par les amateurs-rices d'art comme ceux qui n'y connaissent encore que peu de choses. Dans un communiqué de presse, **Claire Tancons** souligne que les artistes faisant partie de la programmation *"sont représentatifs de la diversité des pratiques artistiques contemporaines mondialisées plutôt que représentants d'une appartenance nationale."* Afin de ne pas se perdre dans les festivités qui animent pas moins de 80 établissements parisiens, *Vogue France* a sélectionné les immanquables de cette soirée abondante de perles rares.

8 visites à faire absolument lors de la Nuit Blanche 2024

***Kaldûn Requiem ou le pays invisible* de Abdelwaheb Sefsaf au square Louise Michel**

Sous la mise en scène d'**Abdelwaheb Sefsaf**, le Sacré-Cœur se métamorphose en décor d'une pièce de théâtre. Initialement présentée au Théâtre de Sartrouville, *Kaldûn* est réimaginée au square Louise Michel, situé sur le long de la Butte Montmartre. Oscillant entre comédie musicale et spectacle son-lumière, *Kaldûn Requiem ou le pays invisible* est une ode à la résistance contre la répression coloniale. Dans **Abdelwaheb Sefsaf** convoque et croise les récits des révolté-es communard-es, kabyles et kanaks, *"lut-tant contre la dépossession de leurs terres et de leurs idéaux"*. Le tout, accompagné d'une sculpture colossale imageant le crâne du guerrier **Ataï**, restituée aux chefferies kanaks en 2014 après qu'il ait été perdu quelques années.



© Christophe Raynaud de Lage

Kaldûn Requiem ou le pays invisible à découvrir de 19 heures à 2 heures au square Louise Michel, 6 place Saint-Pierre, 75018 Par



Notre sélection plein air pour passer la Nuit Blanche 2024 à la belle étoile !

1er juin 2024



Quoi de mieux que de vivre une expérience artistique la tête sous les étoiles ? Paris s'apprête à revêtir son habit de lumière pour une **Nuit Blanche 2024** d'exception, où l'art et la créativité s'expriment dans toute leur diversité. Avec la retour des beaux jours, nous avons sélectionné pour vous les plus belles activités à vivre en plein air ce 1er juin. Alors place au rêve, à l'imagination, à la création débridée et libre ! Suivez-nous !



Requiem au [Square Louise Michel](#)

par Abdelwaheb Sefsaf

Square Louise Michel

De 19h à 2h du matin

Au square Louise Michel, **Kaldûn Requiem** ou le pays invisible transporte le public dans un récit épique et engagé. Cette performance musicale, chorégraphique et théâtrale célèbre la résistance contre la répression coloniale, à travers les destins croisés des ré-

voltés communards, kabyles et kanaks. Une œuvre puissante qui résonne avec les luttes passées et présentes pour la liberté et la justice.

Affiches PARISIENNES

Que voir pour avoir des étoiles dans les yeux lors de la Nuit Blanche ?

Depuis 2023, la traditionnelle Nuit Blanche a lieu en juin, afin de coller avec l'esprit estival qui arrive. Cette année, l'événement, qui a lieu dans la nuit du 1er juin au 2 juin, se mêle aux Jeux de Paris 2024.

[Maud Alexia Faivre](#) , le mercredi 22 mai 2024



© AP / Antonin Albert - L'affiche pour Nuit Blanche 2024 dans une rue de Paris.

Il est bien plus agréable de profiter d'une nuit blanche quand la douceur du printemps est au rendez-vous et que le jour dure plus longtemps... C'est une des raisons pour lesquelles les organisateurs de la [Nuit Blanche](#) ont décidé en 2023 de la basculer d'octobre à juin. À quelques semaines de l'ouverture des **Jeux de Paris 2024**, l'**olympiade culturelle** est donc largement mise à l'honneur, et pensée autour de l'amitié des peuples, des enjeux socio-culturels et environnementaux actuels. Mais alors quitte à ne pas dormir, que voir durant cet événement attendu par les noctambules dans **Paris et la petite couronne** dans la **nuit du 1er au 2 juin** ?

Passé et présent s'emmêlent, souvenir calédonien

Impossible d'avoir fait l'impasse dessus ces derniers jours : la **Nouvelle-Calédonie** s'embrace. Et voilà, pour la Nuit Blanche, **qu'Abdelwaheb Sefsaf** déploie une somptueuse machine narrative, "**Kaldûn Requiem ou le pays invisible**". Une histoire qui renoue avec les destins croisés des **révoltés communards**, kabyles et **kanaks** de la fin du XIXe dans leur exil calédonien — exil punitif pour les deux premiers, exil intérieur pour les derniers, les uns comme les autres luttant contre la dépossession de leurs terres et de leurs idéaux. Une adaptation de la pièce de théâtre quasi éponyme créée par et pour le **Théâtre de Sartrouville**. Et qui, involontairement, a pour effet un écho assourdissant avec l'actualité.

"Kaldûn Requiem ou le pays invisible", par Abdelwaheb Sefsaf. Installation visible de 19h à 2h. Trois performances de 40 minutes : 22h, 23h40, 1h20. Square Louise Michel, 6 place Saint-Pierre, Paris 18^{ème}.

Numéro

Nuit Blanche 2024 : 5 performances à ne pas manquer, entre procession et battle de danse

ART 31 MAI 2024

Ce samedi 1er juin, la ville de Paris accueillera la 23e édition de la Nuit Blanche et ses dizaines de manifestations artistiques aux quatre coins de la capitale. Sous un commissariat Claire Tancons, l'événement explore cette année les thématiques liées aux territoires ultramarins, de ses traditions à ses enjeux sociaux, culturels et politiques. Projection dans le parc de Belleville, procession sur l'allée des Cygnes... Découvrez 5 projets à ne pas manquer.

Par Camille Bois-Martin

Abdelwaheb Sefsaf transforme le square Louise-Michel en scène de théâtre

Avec en toile de fond la basilique du Sacré-Cœur, le **square Louis-Michel** se transforme, ce samedi soir, en scène de théâtre géante pour accueillir la dernière création du directeur du théâtre de Sartrouville, **Abdelwaheb Sefsaf**. Intitulée *Kaldûn Requiem ou le pays invisible* (2024), la pièce alterne entre passages chantés et narrés, où se croisent des personnages historiques de la fin du 19e siècle qui ont œuvré pour la libération des peuples. Communards, kabyles, kanaks : l'artiste-auteur y met en scène des personnalités révoltées dans une œuvre de fiction qui prend pour fil rouge la répression coloniale, matérialisée également par le décor où les acteurs évoluent, de la cale d'un navire à une large sculpture du crâne du guerrier Ataï, figure de la résistance kanak.

"Kaldûn Requiem ou le pays invisible" (2024), par Abdelwaheb Sefsaf, performances de 40 minutes à 22 heures, 23h40, et 1h20. Installation visible de 19 heures à 2 heures au square Louise Michel, Paris 18e.



BeauxArts

SORTIES

Que nous réserve la Nuit Blanche ce samedi ?

Par Maïlys Celeux-Lanval • le 30 mai 2024

Avis aux noctambules ! Événement incontournable de la création contemporaine, la Nuit Blanche revient **ce samedi 1^{er} juin** avec une 23^e édition placée sous le signe des territoires ultramarins, orchestrée par **Claire Tancons**. L'idée maîtresse de sa programmation artistique ? Non pas, du moins pas uniquement, d'inviter des **artistes venus des Outre-mers**, mais d'entraîner les visiteurs du soir à « penser à la dimension **insulaire de Paris et archipélisque de l'Île-de-France** », et défendre un « art de la mondialité, plutôt que de la mondialisation », qui nous « transporte vers d'autres terres et ouvrent nos imaginaires ».

C'est d'ailleurs pourquoi la Nuit -Blanche **débutera à 18h**, et non à 19h comme la coutume le veut. « Car, à ce moment-là, il sera 19h à Mayotte ! » **Une petite quinzaine d'œuvres** s'empareront de Paris, mais aussi de Rouen, qui participe pour la troisième année consécutive à l'aventure.

Des pépites partout dans Paris

« Il est vraiment important de donner à voir ce en quoi la création artistique contemporaine s'empare de ces sujets historiques, et nous permet d'apporter une perspective à des problématiques contemporaines. »

Claire Tancons

Top départ au **parc de Belleville**. Là, l'artiste Marlon Griffith a pensé, après s'être intéressé de près à la récente crise de l'eau à Mayotte, une **performance déambulatoire autour de l'eau**, inspirée par un mythe japonais (« encore un archipel ! », sourit Claire Tancons). Dans le même parc, mais pas au même endroit ni à la même heure, **Laura Henno** projettera à 22h **son film Koropa** (2016), qui selon la curatrice « nous donne à expérimenter une traversée dangereuse et illégale dans l'archipel des Comores. C'est un film très beau, qui nous permet de nous transposer sensoriellement, de faire corps avec ces pays et territoires sous gouvernement français. »

Dans le 18^e arrondissement, le square Louise-Michel se transformera le temps d'une soirée en scène pour **Kaldûn Requiem ou le pays invisible**, spectacle du metteur en scène Abdelwaheb Sefsaf, déjà passé par différents théâtres comme celui de Sartrouville (où la commissaire l'avait découvert, emballée) et dont la scénographie sculpturale, comme la dramaturgie articulée autour de révoltés communards, kabyles et kanaks, « narrent le lien entre Paris et les territoires de l'au-delà des mers ». La commissaire complète : « Il est vraiment important de donner à voir ce en quoi la création artistique contemporaine s'empare de ces sujets historiques, et nous permet d'apporter une perspective à des problématiques contemporaines. »

[...]

Les artistes d'Outre-mer illuminent à Paris une "Nuit blanche" engagée

"Il était temps": les artistes d'Outre-mer livrent une manifestation coup de poing samedi pour la "Nuit blanche" à Paris, imaginée pour "décentrer le regard" et qui a pris une dimension politique dans le contexte des violences en Nouvelle-Calédonie.



Information de l'AFP

Publié le 01/06/2024

La transformation de l'esclave en homme libre, la domination de l'homme blanc, la déshumanisation du corps féminin racisé ou les révoltes kabyles et kanak: la France ultramarine des "trois océans et quatre continents" est à l'honneur de la 23e édition de cet événement d'art contemporain initié en 2002 Bertrand Delanoë, alors maire de [Paris](#).

C'est dans la cour du palais Galliera, musée de la mode de Paris, avec la tour Eiffel scintillante en fond de toile, que la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas déconstruit l'image de l'homme occidental dans une performance punk rock mêlant l'esthétique des défilés de mode et celle des parades militaires.

"Je ne parle pas de tropicalisme ni d'exotisme. J'intègre tout ce que la société réunionnaise est à l'heure actuelle", résume-t-elle à l'AFP.

Elle met en scène quatre figures masculines occidentales dans tous leurs états. Pour dire que l'homme est multiple et "ne peut pas se réduire juste à une couleur, à un genre, à une vision autoritaire ou patriarcale".

Pour Soraya Thomas, il était "grand temps" de mettre en lumière "des talents incroyables qui parviennent difficilement jusqu'à l'Hexagone".

"J'espère qu'un jour il ne sera pas nécessaire" de faire des événements dédiés à l'Outre-mer et "qu'on puisse trouver notre place dans le panorama des œuvres françaises", soutient la chorégraphe d'origine guyanaise Johana Malédon. "Mais il faut bien commencer quelque part".

- Prendre son espace -

Dans le branché **Carreau du Temple** qui accueille défilés de mode et festivals gastronomiques, elle met en mouvement Saint-George, né esclave en Guadeloupe et devenu compositeur, escrimeur et musicien dans la société de cour du **Paris** du Siècle des Lumières.

A travers des mouvements d'escrime et de la danse contemporaine, la chorégraphe explore "comment prendre son espace" en dépit des tensions et contradictions.

Dans la forêt de lumière du jardin du musée du quai Branly, on tombe sur deux corps inanimés enveloppés de linceul au pied de fresques murales.

Aux sons des tambours, les personnages de ce conte créole commencent à hurler, se débattent, se libèrent, puis se cachent derrière des masques de chiens.

Ronald Cyrille, artiste né en Guadeloupe, explore ainsi le thème de "l'étranger" et veut passer le message "qu'il n'y a pas une culture qui vaut plus qu'une autre".

Tabita Rézaire, basée à Cayenne, capitale de la Guyane française, accueille dans une structure en textile décorée de feuilles de plantes médicinales d'Amazonie en forme de calice d'hibiscus, installée dans le jardin de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Dans une projection vidéo qui accompagne cette installation baptisée "L'art de naître", des accoucheuses guyanaises parlent de leurs pratiques ancestrales.

"Aujourd'hui, on est dans un monde où il y a beaucoup de violence envers celles qui donnent la vie", dit l'artiste à l'AFP, en affirmant qu'il y a plus de décès maternels chez les femmes racisées.

Le thème de cette édition avait pour but de "décentrer le regard par l'entremise de la création artistique contemporaine" d'Outre-mer, a déclaré à l'AFP la directrice artistique de cette édition, Claire Tancons.

"L'actualité est politique mais ce n'était pas mon choix", souligne-t-elle.

C'est un spectacle d'Abdelwaheb Sefsaf à Sartrouville, "Kaldûn", qui raconte les trois révoltes populaires au XIXe siècle impliquant Communards, Kabyles et Kanaks, qui lui a suggéré le thème de cette " Nuit blanche" il y a plus d'un an quand la Nouvelle-Calédonie n'était pas dans l'actualité, a-t-elle raconté.

Une adaptation de cette œuvre sera présentée samedi à **Montmartre**, au pied du Sacré-Cœur.



Nuit blanche : Paris est une île, la France un polygone... Quand l'art redessine la géographie

PERFORMANCE • Claire Tancons, directrice artistique de Nuit blanche 2024 a conçu un parcours qui remet en perspective des concepts tels que la périphérie et la métropole



Kaldûn, pièce de Abdelwaheb Sefsaf, met en scène la déportation des insurgés algériens vers la Nouvelle-Calédonie en 1873 - Christophe Raynaud de Lage / Nuit Blanche / Mairie de Paris

Benjamin Chapon

Publié le 31/05/2024

Et si Paris était une île ? Et si la France n'était pas un hexagone ? Et si la Seine était un océan ? C'est ce genre de questions que s'est posé Claire Tancons, directrice artistique de l'édition 2024 de Nuit blanche, au moment de programmer [les œuvres et performances que le public pourra découvrir](#), dans la nuit de samedi 1er au dimanche 2 juin, à Paris et un peu partout en Île-de-France.

Guadeloupéenne et [spécialiste des artistes de son île](#), Claire Tancons a préparé une Nuit blanche dédiée à l'Outre-Mer. Même si le terme mérite, selon elle, d'être repensé : « C'est une [vision centralisée](#) du monde, ce mot d'outre-mer. A l'étranger, c'est intraduisible, ça ne veut rien dire. Depuis la Polynésie ou les Caraïbes, l'outre-mer, c'est l'Europe... »

Une « ville-île » dans une région archipel

Alors que de nombreuses œuvres de Nuit blanche posent la question de l'exotisme et de l'universalisme, Claire Tancons a pris soin de choisir des artistes venus d'îles du monde entier pour essayer de faire de Paris, pour une nuit, une « ville-île ».

« Il y a un an, quand je réfléchissais à une proposition pour cette direction artistique, je me suis beaucoup intéressée à l'histoire et la géographie et la topographie parisienne. J'ai voulu penser à la dimension archipélique de l'Île-de-France, à la dimension insulaire de Paris. Je voulais aborder la notion de créolisation de ce territoire, et de ce qu'on appelle la "pensée archipel." »

En cherchant des lieux pour installer œuvres et artistes, Claire Tancons a compris que le territoire francilien comptait nombre d'îles difficiles d'accès. « Les bords de Seine ont été développés par l'industrie et sont aujourd'hui empêchés par des voies rapides. Ce qui devrait être une balade agréable devient une expérience empêchée. Ça m'a fait penser à l'expérience empêchée de la mer des Caraïbes où, pour passer d'une île à l'autre, du fait des frontières, il faut parfois prendre des avions pour passer par Miami... »

Une France en forme de cormoran

Dans la même veine, les artistes français de Nuit blanche dessinent, par leurs origines géographiques, une France qui n'est pas un hexagone. « J'aime beaucoup cette idée de la France Polygone, hélas, je ne me souviens plus du géographe qui l'a énoncé, explique Claire Tancons. Un polygone a un nombre multiple et indéterminé de côtés. C'est le terme approprié pour traduire l'image réelle de la France. En faisant la programmation, j'ai pris une carte de Paris et j'ai relié ses différentes îles sur la Seine. J'ai repensé la carte du monde aussi, j'ai demandé à mon assistant David Démétrius de relier les différentes capitales des territoires français les uns aux autres. Il en est arrivé à une figure polygonale qui me fait penser à un cormoran... »

Tout comme Karim Sebbar et ses chorégraphies de breakdance sur trampoline ou Raphaël Barontini et son carnaval aux influences mêlées vont faire perdre leurs repères géographiques aux visiteurs de Nuit blanche, Claire Tancons espère « créer le décentrement du regard. Dans une France infinie et non finie, ou mal finie, le centre ne peut tenir. Il faut prendre conscience de ces enchevêtrements d'influence qui nous dessinent. »

L'actualité dans les filets des artistes

Par ailleurs, les propositions artistiques de Nuit blanche ne restent pas sur un plan théorique. Nombre d'entre elles interrogent la géographie la plus actuelle, par exemple quand il s'agit de la crise de l'eau à Mayotte ou, bien sûr, la situation des populations kanakes en Nouvelle-Calédonie.

Mais Claire Tancons refuse de dire que l'actualité a rattrapé Nuit blanche. « Les artistes ont toujours de l'avance sur le temps médiatique, sourit-elle. Ils ne sont pas rattrapés par l'actualité parce qu'ils la vivent pleinement et sont perméables au monde. »

Paris / Nuit Blanche dévoile les premiers éléments de sa programmation : L'Outre-Mer à l'honneur !

Rédigé le Dimanche 28 Avril 2024



Abdelwaheb Sefsaf, Kaldûn Requiem ou le pays invisible, 2024

La 23e édition de Nuit Blanche, qui se déroulera le 1er juin 2024, mettra à l'honneur les territoires dits « ultramarins ». La Maire de Paris Anne Hidalgo a souhaité en faire la nuit blanche la plus longue du monde avec des événements organisés à l'autre bout de la France.

Ainsi Nuit Blanche 2024, dont la direction artistique est assurée par Claire Tancons, rayonnera à Paris, dans une trentaine de communes de la Métropole du Grand Paris, à Rouen, mais aussi au-delà des océans.

Paris fête les Jeux ! Paris et la Métropole du Grand Paris fêtent Nuit Blanche ! S'inscrivant pleinement dans l'Olympiade culturelle lancée par la Ville de Paris et la Métropole du Grand Paris en amont de la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques, la 23e édition de Nuit Blanche sera menée par Claire Tancons, nommée directrice artistique par la Maire de Paris.

Le temps d'une nuit, elle propose une quinzaine de projets transdisciplinaires alliant, performance, musique, danse et théâtre mais aussi breakdance, skateboard et escrime porté par le fleuron de la création artistique contemporaine internationale avec un total de plus d'une centaine de participants.

« Que serait Paris sans la célèbre Nuit Blanche qui offre, chaque année, aux Parisiennes, aux Parisiens et aux visiteurs du soir venus du monde entier, un rapport si direct et particulier à la création contemporaine sous toutes ses formes ?

Ce 1er juin 2024, Nuit Blanche fait la part belle au foisonnement créatif des cultures ultramarines, renouvelant ainsi sa promesse artistique, qui se prolonge à travers le temps des fuseaux horaires et à travers le monde sur les cinq continents et les trois océans. C'est la richesse de tous les territoires français qui se dévoilent, à travers une programmation vibrante et vibronnante, qui nous emmène dans tout Paris et aux cœurs de la France polygonale. » Carine Rolland, adjointe à la Maire de Paris en charge de la culture et de la ville du quart d'heure.

« Pour une Nuit Blanche chorale et opératique qui fait le pari de proposer de nouvelles images de la France au monde, et à elle-même, Paris sera le lieu de diffraction des ondes océaniques propagées par les

sensibilités d'artistes dont les cultures et histoires ultramarines sont le gage de leur attachement français autant que de leur dimension internationale car déjà ancrées dans la complexité d'un monde contemporain créolisé où la diversité l'emporte sur l'universalité et où désirs d'hétéronomie et d'autonomie se côtoient. Les artistes de Nuit Blanche 2024 sont représentatifs de la diversité des pratiques artistiques contemporaines mondialisées plutôt que représentants d'une appartenance nationale. » **Claire Tancons, directrice artistique de Nuit Blanche 2024.**

Ainsi, l'artiste guadeloupéen Kenny Dunkan, proposera, de la Place de l'Hôtel de Ville à la Place de la République, WÉLÉLÉ !!!, une déambulation collective de skateboards sonorisés pour restituer l'ambiance de la nuit tropicale et donner à voir la dimension multiculturelle du nouveau sport olympique.

L'artiste parisienne Laura Henno investira le parc de Belleville avec le film Koropa tourné à Mayotte, pour une expérience immersive de la nuit et un questionnement sur les enjeux migratoires.

Au Carreau du Temple, le violoniste guadeloupéen, Romuald Grimbert-Barré et la chorégraphe guyanaise Johana Malédon présenteront une création mêlant danse, escrime et musique, autour de l'œuvre du Chevalier de Saint Georges, illustre musicien et escrimeur de Guadeloupe (Saint-George en mouvement(s) : Chevalier Virtuose).

Tabita Rezaire, artiste guyanaise, proposera une installation textile et vidéo monumentale L'art de naître à proximité de la Chapelle de l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière – AP-HP.

Au cœur de la Butte Montmartre, une performance poétique par la jeune artiste polynésienne Orama Nigou (Cycle de Rūmia, Acte 3, Ōivi no Rūmia), une installation picturale monumentale et performance d'Edgar Arceneaux « The Mirror is you ».

Et une grande performance musicale, chorégraphique et théâtrale, Kaldûn Requiem ou le pays invisible par Abdelwaheb Selsaf sera présenté au public entre nombreux autres projets.

« Si, dans notre France hexagonale, nous avons coutume de dire que le temps est rythmé par les saisons, dans la plupart des régions de notre France polygonale, nous avons coutume de dire que le temps est rythmé par le soleil. La nuit en est indissociable. Alors que Paris s'apprête à célébrer avec le reste du monde les valeurs olympiques de l'amitié, du respect, de l'excellence, et les valeurs paralympiques de la détermination, de l'égalité, de l'inspiration et du courage, Nuit Blanche célèbrera, un dialogue renouvelé entre art, création et société. Elle nous fera parcourir une France transocéanique et transcontinentale, une France ultramarine où les artistes nous invitent à faire le tour de mondes proches et lointains qui augmentent notre identité collective et personnelle de leurs expériences singulières. Merci à eux de nous les offrir en partage. » **Jacques Martial, adjoint à la Maire de Paris en charge des Outre-mer.**

À Paris, les artistes invités par Claire Tancons, mais aussi les artistes associés et institutions culturelles souhaitant prendre part à la manifestation feront découvrir au public plus de 100 propositions dans toute la ville. Près de 150 propositions verront également le jour dans plusieurs communes de la Métropole du Grand Paris.

Rouen fera aussi sa Nuit Blanche, en présentant une performance inspirée de la série « Métaphore du Pyé-koko » signée par l'artiste Gwladys Gambie (Martinique). Et plusieurs territoires ultramarins - la Guadeloupe et la Polynésie entre autres - feront rayonner Nuit Blanche au-delà des océans. La diversité des médiums et l'exigence artistique seront au rendez-vous de cette ambitieuse et deuxième édition printanière.

Nuit Blanche 2024 : les premières esquisses d'une édition ultramarine

ACTUALITÉ

Mise à jour le 17/04/2024



De Mayotte à la Guadeloupe, de la Guyane à la Polynésie

24 heures de Nuit Blanche, ici et là-bas

Performances, musique, danse et théâtre, mais aussi breaking, skateboard et escrime... C'est ce qui vous attend lors de la 23e édition de Nuit Blanche, le 1er juin, qui sera consacré aux territoires dits « ultramarins ».

Wélélé !!! C'est le cri de joie qui retentira dans la nuit du 1^{er} juin dans les rues de Paris, entre la place de l'Hôtel de Ville et la place de la République, avec la performance collective du même nom proposée par [Kenny Dunkan](#), avec des skateboards sonorisés pour restituer l'ambiance de la nuit tropicale et donner à voir la dimension multiculturelle de [ce sport devenu olympique](#) aux Jeux de Tokyo 2021. Ce sera l'un des temps forts de cette nouvelle édition de Nuit Blanche, pour la deuxième fois programmée en juin après [le succès de l'édition 2023](#).

Le temps d'une nuit, le fleuron de la création artistique contemporaine internationale proposera des expériences en lien avec les cultures ultramarines – une quinzaine de projets transdisciplinaires pour plus d'une centaine de participants –, le tout orchestré par [Claire Tancons, la directrice artistique](#).

De Mayotte à la Guadeloupe, de la Guyane à la Polynésie

Du côté du parc de Belleville (20^e), la photographe et vidéaste parisienne [Laura Henno](#) diffusera un film tourné à Mayotte, pour une expérience immersive de la nuit et un questionnement sur les enjeux migratoires.

Au [Carreau du Temple](#) (Paris Centre), le violoniste guadeloupéen [Romuald Grimbart-Barré](#) et la chorégraphe guyanaise [Johana Malédon](#) présenteront un spectacle mêlant danse, escrime et musique, autour de l'œuvre du Chevalier de Saint-George, illustre musicien et escrimeur de Guadeloupe.

[Tabita Rezaire](#), artiste guyanaise, proposera quant à elle une installation textile et vidéo monumentale à proximité de la chapelle Saint-Louis de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière (13^e). Les visiteurs de la nuit se plongeront dans les mystères de la maternité à travers des pratiques ancestrales des populations maronnes et autochtones.

Ceux qui se baladeront au cœur de la butte Montmartre (18^e) assisteront à une performance poétique d'[Orama Nigou](#) : l'artiste y incarnera l'entité divine Rūmia, mère fondatrice du monde rendu à son état fondamental dans la nuit polynésienne, Pō. Ils découvriront également l'installation picturale monumentale d'[Edgar Arceneaux](#), *The Mirror Is You*. L'artiste américain et descendant d'une longue lignée créole transmettra la mémoire de l'expérience française aux Amériques et, plus largement, de l'essence de l'expérience américaine pour ouvrir une réflexion plus large sur les mouvements diasporiques contemporains. Toujours dans le 18^e, dans le parc Louise-Michel, le metteur en scène [Abdelwaheb Sefsaf](#) présentera la fresque historique *Kaldûn, requiem ou le pays invisible*, tour de force scénique et narratif autour des bagnes coloniaux calédoniens.

Dans le cadre de cette programmation associée, à l'Espace des Blancs-Manteaux (Paris Centre), Julie Coulon installera *Ring of My Dreams*, qui plongera la foule dans l'univers des boxeurs. Le combat devient un véritable show, où la performance physique du boxeur se mêle à la performance artistique de l'acteur. Alors que sera projetée une œuvre vidéo filmée par l'artiste, des sportifs de clubs parisiens viendront se livrer à des combats sur un ring !

24 heures de Nuit Blanche, ici et là-bas

Près de 150 propositions verront également le jour dans plusieurs communes de la Métropole du Grand Paris. Rouen fera aussi sa Nuit Blanche, en présentant une performance inspirée de la série « Métaphore du Pyékoko » de l'artiste [Gwladys Gambie](#) aussi sur proposition de la directrice artistique.

Enfin, plusieurs territoires ultramarins – la Guadeloupe et la Polynésie entre autres – feront rayonner Nuit Blanche au-delà des océans !